

THÉÂTRE - DANSE

© Claire Angier



La mort lui va si bien

— **THÉÂTRE** — ALORS QUE SON SEUL-EN-SCÈNE "POURVU QU'IL NOUS ARRIVE QUELQUE CHOSE" EST TOUJOURS EN TOURNÉE QUATRE ANS APRÈS SA CRÉATION, GRÉGORY FAIVE DÉVOILE UNE NOUVELLE FANTAISIE : "ON AURAIT DÛ LAISSER UN MOT". UNE HISTOIRE DE DÉFUNTS QUI REVIENNENT SUR LEUR VIE PASSÉE POUR UN SPECTACLE JOYEUX, FOISONNANT ET HABILLEMENT CONSTRUIT. **AURÉLIEN MARTINEZ**

« *Pas d'anges, pas de harpes, pas de vertes prairies fleuries, c'est des craques que racontait le curé, que des craques.* » Amandine Delpit, 1856-1919. À ses côtés dans le cimetière de Moret-sur-Raguse, il y a du monde. Tiens, cette tombe, c'est celle d'une femme qui, visiblement, a été très proche de nombreux villageois de sexe masculin. Là, c'est celle d'un homme qui a fini sa vie au fond d'un fossé à purin à cause d'une vache percutée en solex. Et ici, celle d'un jeune révolté mort bêtement, son cocktail explosif en main. Comment le savons-nous ? Parce qu'ils ont tous décidé de se confier. De raconter leur vie, leur mort, leurs rapports les uns aux autres ou, tout simplement, ce qui leur passe par la tête — « *Je suis née un 18 mai, je suis morte le 18 mars, comme quoi !* » C'est Patrick Kermann, auteur de théâtre de la fin du XXe siècle, qui a composé cette « *polyphonie de l'au-delà* ». Une pièce qui, en plus d'être souvent jouée, est devenue un incontournable pour tout apprenti comédien — l'écriture atypique, souvent très orale, change de couleur selon le mort aux commandes et offre donc un éventail infini de possibilités.

TROP TARD ? NON !

En faisant d'une phrase de la pièce le titre du spectacle, le metteur en scène grenoblois Grégory Faive marque son envie de s'approprier ce texte fort. Et de jouer avec, avec un plaisir qui transparaît pendant les presque deux heures de représentation. Sur scène, quatre (excellents) comédiens campent ces morts bavards dans différents tableaux qui rythment l'ensemble et évitent l'écueil du simple bout à bout de monologues. Car ça part dans tous les sens, ça se marche dessus parfois, dans un joyeux bordel savamment chorégraphié — la scénographie et la création lumières sont remarquables par ce qu'elles suggèrent. Si on se laisse parfois déborder par un trop-plein de mots et de personnages, l'ensemble enivre gaiement, notamment grâce aux nombreuses petites touches personnelles parsemées ici ou là par Grégory Faive. « *Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard* » écrivait Aragon. Ce n'est plus tout à fait vrai maintenant.

→ On aurait dû laisser un mot, jusqu'au samedi 17 octobre au Tricycle / Théâtre 145

VOS LOISIRS

GRENOBLE | Ce soir au Théâtre 145 Cadavres exquis



Chaque comédien interprète une multitude de personnages. Ici, Émilie Geymond et Kevin Sinési. Photo Le DUA.B.

Et si, dans un village comme il en existe des milliers en France, les morts du cimetière se mettaient à parler, que nous raconteraient-ils ? C'est ce que se proposent de nous faire découvrir le metteur en scène Grégory Faive et la compagnie Le Chat du désert avec "On aurait dû laisser un mot", à l'affiche jusqu'au à ce soir au Théâtre 145. Pour le village, ce sera Moret-sur-Raguse (son Café de la mairie, ses pâturages, sa fosse à purin...), et pour le texte, une adaptation de la "La Mastication des morts" de Patrick Kermann : un récit polyphonique surgi d'outre-tombe où les défunts nous racontent leur existence, leurs angoisses, leurs joies et leurs regrets. Mesquins, désabusés, malicieux ou paumés, militant syndicaliste ou bigote patentée, qu'ils commentent leur épitaphe ou se remémorent leur décès avec étonnement, chacun y va de son petit monologue dans une succession de tableaux qui s'enchaînent, se font écho, se contredisent parfois, révélant au passage les des-

sous d'un village où les accidents de solex n'en sont peut-être pas et où il se passe bien des choses certains jours derrière la grange...

Sur scène, quatre comédiens distillent cette parole multiple, apparaissant dans un halo de lumière avant de disparaître tout aussi vite, entraînant le public dans un tourbillon de dates, de noms, qui tisse au final un spectacle très rythmé, drôle... et plein de vie !

En effet, à travers des questions simples, des anecdotes désarmantes d'authenticité, des aphorismes absurdes et lapidaires, la pièce esquisse par petites touches, presque sans en avoir l'air, une réflexion sur notre condition de mortels avec un humour décalé, souvent grinçant, qui fait mouche à tous les coups !

Un spectacle réjouissant, une cure de bonne humeur idéale pour lutter contre la morosité automnale.

Annabel BROT

"On aurait dû laisser un mot",
au Théâtre 145, ce soir,
à 20 h 30. Tél. 04 76 84 01 84.